

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 143 (2017)
Heft: 12: Stratégies post-crash

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une nouvelle association genevoise pour la culture du bâti

Les acteurs genevois de la culture du bâti se fédèrent au sein de l'Association Pavillon Sicli, une association qui se veut un «accélérateur de l'innovation urbaine».



(Photo Olivier Zimmermann)

Comme nous l'avait annoncé l'architecte cantonal genevois dans une interview donnée à *espazium.ch* en septembre dernier (lire l'article «Une tente en béton pour la palabre»), cinq acteurs majeurs de la culture du bâti se sont fédérés au sein d'une association pour soutenir la construction de la ville et du canton. C'est sous la majestueuse coque du Pavillon Sicli, dont la nouvelle association porte le nom, que la Maison de l'Architecture (MA), la Fédération des associations des architectes et ingénieurs de Genève (FAI), la Fédération genevoise des métiers du bâtiment (FMB), la Haute école d'art et de design (HEAD) et la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture (HEPIA) ont rendu publique l'association fondée le 7 février 2017.

Comme l'a souligné Yves Leuzinger, directeur de l'HEPIA et président de l'Association Pavillon Sicli, c'est un contexte favorable qui a permis aux cinq acteurs – après plusieurs mois de négociation – de se mettre d'accord sur un projet commun. Au niveau local, le canton de Genève a connu ces douze derniers mois une hausse de 16% des constructions en comparaison annuelle. Le conseiller d'Etat Antonio Rodgers a annoncé des mesures pour favoriser le développement des coopératives d'habitation, et les grands projets du plan directeur cantonal 2030 promettent de changer radicalement la ville et le

canton. Au niveau national, l'introduction de la culture du bâti dans le Message culture 2016-2020 semble avoir encouragé les velléités dans le domaine, puisqu'en septembre dernier ce sont les professionnels du canton de Vaud qui annonçaient la naissance de la CUB, la Fondation pour la culture du bâti (lire *TRACÉS* n° 18/2016).

Le projet et les objectifs de l'Association Pavillon Sicli sont clairs: «faire rayonner les domaines de l'architecture, l'architecture du paysage, la construction, l'urbanisme, l'ingénierie et le design par la programmation de conférences, de débats, d'expositions ou d'atelier». A l'instar de l'architecte cantonal genevois Francesco Della Casa, les partenaires ont longuement insisté, lors de la conférence de presse, sur le rôle de médiation que doit jouer l'association dans la fabrique de la ville. Donner la parole aux citoyens, engager un dialogue entre les professionnels et les profanes, donner à comprendre la complexité de l'aménagement du territoire genevois sont les missions que devront remplir les événements futurs organisés sous l'emblématique voûte en béton de Heinz Isler mise à disposition par l'Etat de Genève. Un volet consacré à la recherche est également prévu, notamment grâce à divers fonds d'archives qui seront rassemblés au sous-sol du bâtiment.

Au niveau opérationnel et financier, un comité de programmation, formé d'un

représentant par membres fondateurs, se chargera de la gestion des activités culturelles qui s'inscriront dans la stratégie et les fils rouges thématiques choisis par l'association. Les événements pourront porter la bannière de l'association ou de l'une des entités fondatrices. Ces dernières assureront le financement de l'association et du salaire d'une coordinatrice ou d'un coordinateur dont l'engagement est imminent alors que le financement des événements se fait par projets. La gestion quotidienne de l'ensemble du bâtiment restera entre les mains de l'entreprise artfluvial qui assurera sa location lorsque le programme le permettra.

Si, sur le papier, l'organisation semble relativement simple et efficace, l'association ne fera pas l'économie de questions cruciales dont les réponses données détermineront son avenir et son succès. Quel regard critique et quelle latitude d'impertinence l'Association Pavillon Sicli montrera-t-elle face à l'Etat de Genève qui, même si il n'est pas partie prenante, met à disposition un bâtiment qu'il continuera à utiliser pour présenter ses grands projets architecturaux et urbains?

De plus, l'association devra rechercher un équilibre programmatique qui s'annonce difficile entre chaque membre fondateur. En effet, quelle place donner à la Fédération genevoise des métiers du bâtiment, moins habituée à l'exercice de la médiation, face à une Maison de l'Architecture qui a prouvé depuis sa création son savoir-faire en la matière?

Mais l'essentiel est bel et bien dans cette prise de conscience des acteurs du domaine de jouer un rôle de médiation culturelle à une époque où la fabrique de la ville se complexifie.

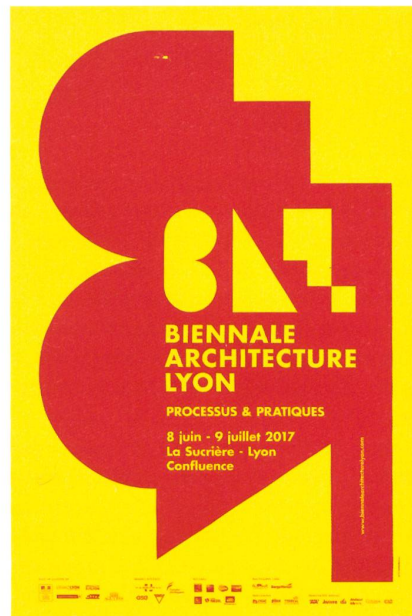
Cedric van der Poel

La Biennale d'architecture de Lyon ou le difficile exercice de faire grand avec peu

Pendant que le vaste projet Confluence entre dans sa seconde phase, la ville inaugure une biennale d'architecture aux objectifs incertains.



Gaspillez votre temps, pas les matériaux (© Structural Xploration Lab)



Il ne faut pas grand chose pour faire une biennale: un bel espace industriel vaste et accessible dans un quartier fraîchement reconverti, un appel à projets, deux ou trois peintures pour le vernissage et quelques partenariats presse pertinents.

C'est la formule employée pour la Biennale d'Architecture de Lyon, et force est de constater que le résultat n'est pas à la hauteur des attentes. Cette première biennale est un événement sans queue ni tête, où se succèdent sans la moindre cohérence les poncifs les plus éculés sur l'écologie et la participation.

Des 60 équipes qui ont répondu à l'appel à projets, 30 sont actuellement exposées à la Sucrière. Autant dire qu'il n'était pas très difficile pour quiconque le souhaitait de faire partie de cette première session. Les équipes retenues, ne disposant d'aucune aide financière de la part des organisateurs, ont dû financer elles-mêmes leur contribution. Les plus malins ont su dégouter des partenariats plus ou moins généreux qui, s'ils les aident à concrétiser leur projet, ont aussi tendance à chapeauter le tout de leur encombrante identité d'entreprise. Les moins fortunés exposent des photocopies accrochées aux murs.

L'aspect inégal, non articulé, des projets exposés, peut difficilement se justifier par

un hypothétique éclectisme volontaire. Ici, on a pris ce qu'il y avait à prendre, un point c'est tout.

Les quelques bons projets, comme le dispositif modulaire de Philippe Rizzoti, ancien d'EXYZT, côtoient ainsi des projets noyés dans la démagogie, variantes tardives et opportunistes du filon écolo-participatif des dix dernières années (PCA Stream).

La contribution suisse n'échappe pas à ce verdict. La structure géodésique construite avec des skis recyclés par le Structural Xploration Lab de l'EPFL, respire elle aussi les bonnes intentions gratuites, l'insignifiance et les clichés (nous en Suisse, c'est le ski!). Le travail de fond du laboratoire de Corentin Fivet sur les possibilités de réemploi des structures porteuses dans le bâtiment s'efface complètement derrière l'aspect anecdotique de la construction exposée.

Si, en règle générale, quelques projets illustratifs permettent au grand public de se familiariser avec certaines idées, on n'appelle pas « biennale d'architecture » l'amoncellement d'une dizaine de propos simplistes et démonstratifs.

Où est l'actualité des idées, les projets transversaux qui mêlent sociologie, cinéma, design, histoire? Où sont les

projets sur la radicalité de la modernité lyonnaise qui, de Zehruss à Gaggès, mériterait une biennale à elle seule?

Si les cycles de débats et de projections sur la Villeneuve de Grenoble, ou la situation post-crise à Athènes vont dans ce sens, ils ne se traduisent pas pour autant, faute de moyens, par une quelconque présentation formelle dans l'exposition.

A notre tour de nous demander comment une métropole de cette taille, disposant d'une campagne marketing digne d'une marque de voiture (ONLY LYON), rechigne à investir ce qu'il serait nécessaire pour offrir aux Lyonnais et aux visiteurs un peu plus que presque rien.

La Biennale de Lyon devra faire de sérieux efforts pour se construire un objectif, une identité et un discours, si elle veut être autre chose qu'une tentative avortée faute de moyens.

Christophe Catsaros

BIENNALE D'ARCHITECTURE DE LYON PROCESSUS ET PRATIQUES

Du 8 juin au 9 juillet à La Sucrière,
ouvert du mardi au dimanche de 11:00-18:00
www.biennalearchitecturelyon.com